

“Il n’y a pas de musicien dans ma famille
mais moi, je chante... !”

Les Sables-d'Olonne



De New-York aux cages d'escalier, elle chante

Après avoir chanté aux États-Unis et dans les plus grands clubs de jazz, Alice Yvernogeu est devenue professeure des écoles. Ce samedi, elle remonte sur scène avec de la dentelle électro pop.

Entretien

Alice Yvernogeu, chanteuse.

Comment est née votre passion pour la musique ?

Il n’y a pas de musicien dans la famille mais moi, je chante depuis que je suis toute petite. Ma grand-mère maraichine, qu’on a appelée mamie Lala, me disait : « Dès que tu avais deux ans, tu me demandais de chanter. » En fait, ma grand-mère chantait beaucoup de musiques traditionnelles en patois. À 40 ans passés, je réalise que le patois, ça scat, ce sont des onomatopées très courtes, un peu comme du jazz.

À 19 ans, vous partez pour les États-Unis. C’était pour la musique ?

Pas du tout. Je suis partie pour apprendre l’anglais et je me suis retrouvée à côté de New York. J’étais très attirée par les comédies musicales, j’ai vu des musiciens de jazz très connus dans des petits clubs très accessibles. Puis, dans un club où j’allais très souvent, j’ai commencé à chanter avec des musiciens new yorkais. C’était extraordinaire.

Au bout d’un an, vous rentrez en France. Que se passe-t-il alors ?



La pochette de l’album d’Alice Yvernogeu.

(Photo : Sébastien Bach)



Alice Yvernogeu sera ce samedi 30 novembre sur la scène de la Gargamoëlle. Pour mener ce nouveau projet et créer cet album, « j’ai été aidée par la Ville des Sables-d’Olonne », explique-t-elle.

(Photo : Ouest-France)

Je m’associe avec ma sœur jumelle, on crée un groupe de jazz, Alice et Cécile. Il y a eu une magie incroyable car le musicien new yorkais qui tenait le club de jazz, Enrico Granafel, m’appelle car il vient jouer aux Rendez-vous de l’Erdre à Nantes. Je découvre qu’il joue avec Patrick Saussois, un des plus grands guitaristes de jazz manouche qui, six mois plus tôt, nous avait remis le coup de cœur du jury au festival Saint-Jazz-sur-Vie. Une coïncidence incroyable. Patrick Saussois avait un label et il nous a signé un album.

Cette rencontre vous ouvre plein les portes des meilleurs clubs de

jazz aux États-Unis, en Afrique, en Italie...

On avait 22 ans et on nous a signé un très bel album qui s’appelle *All you need is a Song*. Ça veut dire : tout ce dont tu as besoin, c’est d’une chanson. Il y avait des compositions de Patrick Saussois et des reprises avec les plus grands musiciens de jazz de la scène nationale et internationale. On a beaucoup joué aux États-Unis, en Afrique, en Italie, en France. Ça a été une époque extraordinaire.

Et puis tout s’arrête. Pourquoi ?

On a perdu beaucoup d’êtres chers. J’enterre ma mère. Notre producteur Patrick Saussois décède d’une grave

maladie. Ma grand-mère aussi disparaît. Tous ceux qui nous ont portés, tout notre entourage... C’était il y a quinze ans. Je suis devenue mère moi-même. Ça a continué mais différemment. Sans boîte de prod, sans diffusion, on fait tout nous-mêmes.

Vous êtes aussi devenue professeure des écoles...

Oui, je suis professeure des écoles depuis sept ans et depuis cinq ans dans une école publique des Sables-d’Olonne. Il a fallu que je m’organise dans ma vie privée pour avoir une stabilité professionnelle et financière. J’ai trouvé un équilibre.

Quelle est cette mystérieuse tournée des cages d’escalier ?

Quand je me suis séparée il y a 5 ans, je me suis retrouvée dans un logement social. Il y avait une cage d’escalier qui ne ressemblait à rien mais qui avait une reverb absolument sublime. Je m’y sentais bien, j’allais écrire dans cette cage, j’allais faire sonner les mots en fait. J’ai commencé à y chanter pour moi et puis j’ai ouvert à deux ou trois amis. C’est devenu un concept. J’ai fait une date au premier étage, une autre au 2^e, au 3^e, au 4^e... C’est un peu comme *Forrest Gump*, au départ il court tout seul et puis à la fin il y a plein de monde. Ça a donné des concerts à cappella de 45 mn. Yannick Jaulin, qui est le coproducteur du spectacle, est aussi venu.

Que pouvez-vous nous dire de cet EP qui sort ce samedi ?

C’est un EP de six titres. Je sortirai la suite de *Murmure* dans neuf mois. C’est de la musique électro pop, de la chanson française. La thématique, c’est le murmure des absents, le murmure de l’amour, d’une mère à son enfant, de la nature... Le but, c’est de trouver l’apaisement.

Marylise KERJOUAN.

Showcase ce samedi 30 novembre

Pour la sortie de son nouvel EP, Alice Yvernogeu sera sur scène pour un showcase ce samedi, salle de la Gargamoëlle, à 19 h 30, suivi d’une conférence et d’une exposition de Sébastien Bach. Entrée : 10 € et 5 € pour les - 18 ans. L’EP sera disponible sur toutes les plateformes musicales.

Pour soutenir l’artiste, un vinyle et un cd sont vendus ensemble au prix de 25 €. Réservations sur le site internet : aliceyvernogeu.com

Dédicace : samedi à la maison de la presse de Challans de 10 h 30 à 12 h 30 et samedi 7 décembre de 16 h 30 à 19 h aux Allées à St-Gilles-Croix-de-Vie.

Album

Pour son album *Murmure*, Alice Yvernogeu s’est entourée de grands noms : Laurent Bardainne à la composition (Camélia Jordana), Nikko Bonnière (Dolly, Disc d’Or) à la réalisation et aux enregistrements. Avec aussi la participation du chansonnier poète, Gilbert Laffaille (Prix Charles Cros) et du joueur de duduik, Alain Larribet.